Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
BATAILLE D'ENTZHEIM **4 octobre 1674**	**Batailles et Combats**
Auteur :	Origine :
HARDŸ DE PERINI, ÉDOUARD **(1843-1908)**	http://gallica.bnf.fr
Référence :	Transcripteur :
Batailles françaises. [5e série] Éditeur **:** A. Majesté et L. Bouchardeau (Châteauroux) Éditeur **:** E. Flammarion (Paris) Date d'édition **:** 1894-1906	**MFR** Date : **2013**

Ancestramil

BATAILLE D'ENTZHEIM

4 octobre 1674

Chapitre IV pages : 115 à 123

C'est n'est qu'au point du jour, que le **duc de BOURNONVILLE** apprit l'audacieuse offensive de son redoutable adversaire ; il prit aussitôt ses dispositions pour le combattre. Il rassembla ses 35 000 combattants sur le plateau d'Entzheim, dont les glacis descendaient doucement jusqu'à la Bruche, et il forma son armée, face au nord-ouest, sur trois lignes.

Le front de bataille, s'appuyant, à droite, à la forêt de Bruchel, était couvert de ce côté par des vignes encloses de haies, au centre par le village fortifié d'Entzheim, à gauche par un fossé bordé de haies et par un petit bois, entouré d'abatis, constituant une avant-ligne, qui joua dans cette journée un rôle inattendu. Ce bois, était défendu par 6 bataillons et 8 canons en deux batteries fossoyées, habilement échelonnées.

Les 18 000 cavaliers (80 escadrons) étaient répartis aux deux ailes. A droite, les Autrichiens, sous le **comte de CAPRARA** et, en première ligne, les cuirassiers de l'Empereur. Ces colosses, bardés d'acier, montés sur des chevaux à leur taille, avaient, à Sinsheim, fait reculer la cavalerie française. A l'aile gauche était la cavalerie des cercles sous le **prince de HOLSTEIN-PLOEN.**

L'infanterie, selon les traditions de la tactique allemande, formait le corps de bataille, sous le commandement direct de **BOURNOUVILLE**. Les gros bataillons, dissimulés par les ondulations du terrain, raviné par les pluies, étaient couverts sur leur front par 42 canons.

Le vieux **duc Charles IV** commandait la réserve, composée de ses 15 escadrons lorrains.

La bataille d'Entzheim est l'avant-dernière bataille rangée livrée par **TURENNE** ; elle résume les connaissances acquises en cinquante ans de guerre par le plus grand capitaine du XVIIe siècle. Il y a donc intérêt à étudier les formations adoptées, la conduite de l'action, ses alternatives de succès et de revers, aboutissant finalement à la victoire, grâce au génie, au coup d'œil, à l'impulsion du chef, à l'habileté tactique des généraux, au dévouement des officiers, payant d'exemple, à l'endurance et au courage des soldats.

TURENNE a 3 lieutenants généraux : **M. de FOUCAULT,** le **marquis de VAUBRUN**, le **comte de LORGE** ; 3 maréchaux de camp, les **comtes de ROYE, d'AUVERGNE** et **HAMILTON** ; 5 brigadiers de cavalerie**, M. de PILOIS,** le **chevalier d'HUMIERES**, les **comtes de RENTI** et **de LAMBERT**, **M. de MONTGEORGES**, et 4 brigadiers d'infanterie, **lord DOUGLAS**, les marquis de **PIERREFITTE, de PUYSIEUX** et **de REVEILLON.**

A mesure que la bruche est franchie, les officiers généraux et les brigadiers font former les troupes en bataille parallèlement à l'ennemi.

A l'aile droite, commandée par le **marquis de VAUBRUN**, assisté du **comte de ROYE** comme maréchal de camp, les 17 escadrons de la brigade **PILOIS** sont en première ligne, épaulés par les *dragons du Roi* et ceux *de Listenay*, sous le **marquis de BOUFFLERS** ; en deuxième ligne, les 14 escadrons de la brigade **de RENTI**. Dans l'intervalle des escadrons, selon la méthode de **Gustave-Adolphe**, continuée par **Bernard de SAXE-WEIMAR**, sont

intercalées les compagnies de grenadiers de tous les régiments d'infanterie. Ces régiments, sur deux lignes, forment le corps de bataille, commandée par **M. de FOUCAULT**, qui passe, avec raison, "pour l'homme du monde le plus habile à faire évoluer l'infanterie". Entre les deux lignes, dont la première comprend les brigades **DOUGLAS** et **PIERREFITTE**, la seconde les brigades **PUYSIEUX** et **REVEILLON**, sont les 5 escadrons **de MONTGEORGES.**

L'aile gauche, commandée par le **comte de LORGE (**neveu de **TURENNE**), avec le **comte d'AUVERGNE** pour maréchal de camp, a comme l'aile droite, 31 escadrons et leurs soutiens de grenadiers. La brigade **d'HUMIERES** est en première ligne ; la brigade **de LAMBERT** en deuxième. Les *dragons de la Reine* flanquent la première ligne.

Une réserve de 4 escadrons et de 3 bataillons est formée en arrière du centre.

32 canons, conduits par **M. de SAINT-HILAIRE,** lieutenant général de l'artillerie, sont répartis sur le front de l'infanterie en 4 batteries de 8 pièces.

Pendant que son armée passait la Bruche, **TURENNE** accompagné de ses aides de camp, le chevalier **de BOUILLON** (son neveu), **lord DURAS**, les **marquis d'HARCOURT,** de **RUVIGNY, de BEUVRON et** de **SAINT-POINT,** avait reconnu la position de l'ennemi. Il jugea de suite qu'il devait porter son premier effort contre le petit bois d'Entzheim, dont l'occupation par l'ennemi, en menaçant le flanc droit des Français, paralysait leur offensive.

Il y lança, à 10 heures du matin, les *dragons de Boufflers*, qu'il fit soutenir, d'abord par les 18 compagnies de grenadiers de l'aile droite, puis par les 4 bataillons de la réserve (Deux français, *Orléans* et *Bourgogne* ; deux anglais (*Montmouth* et *Churchill*) et une batterie.

Ces troupes, formées en deux colonnes, furent accueillies par un feu d'artillerie et de mousqueterie si meurtrier que, pendant une heure et demie, tous leurs efforts furent inutiles.

La pluie tombait, mouillant la poudre ; les gros abatis dont la lisière du bois était garnie ne permettaient pas d'escalader le retranchement construit dans la clairière.

Pendant que les deux armées assistaient, immobiles, à ce combat d'avant-ligne et attendaient son issue pour engager l'action générale, **TURENNE** parcourait le front de sa première ligne. "Il montrait aux troupes cet air de gaité qui lui était ordinaire les jours de bataille. Aussitôt que les Anglais l'aperçurent, ils poussèrent un cri de joie, qui lui parut de bon augure[1].

TURENNE cependant n'était pas sans inquiétude en voyant l'ennemi "occuper un terrain ferme et avantageux, alors que son armée était dans un lieu bas et rempli de terres labourées, qui devinrent impraticables à force d'être foulées par les troupes et détrempées par une pluie continuelle[2]. Il voulut en finir avec l'attaque du bois et il y envoya toute l'infanterie de sa deuxième ligne, comprenant la brigade anglaise **d'HAMILTON** (**CARLISLE** et **DUNKAN**),

[1] Dans toutes les troupes de **M. de TURENNE,** il n'y en eut pas qui se signalassent si souvent et qui montrassent tant de bravoure que les régiments anglais au service de la France. Les Allemands leur attribuèrent tous les succès de **M. de TURENNE** et lui-même leur en attribua une grande partie. *Mémoires de ce qui s'es passé dans la Chrétienté, depuis le commencement de la guerre de 1672, jusqu'à la paix conclue en 1679, par le chevalier TEMPLE, ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne auprès de Messeigneurs des Etats-Généraux des Provinces Unies.*

[2] *Mémoires de SAINT-HILAIRE*, Amsterdam. Chez Arstée et Merkus, 1766.

les brigades françaises de **PUYSIEUX** et de **REVEILLON**, qui comptaient des régiments éprouvés comme *Languedoc, Anjou* et *Bretagne*.

Il ne restait au corps de bataille, sous la main de **FOUCAULT**, que la première ligne ; mais elle se composait de 3 vieux corps, *Navarre, Champagne, La Marine* et de régiments qui prétendaient les valoir, *Turenne, Poitou, Artois, La Couronne, La Ferté, Vendôme, Rouergue* et *Vermandois*.

C'est alors que **VAUBRUN** tenta, avec ses 17 escadrons de première ligne, de contourner le petit bois pour en prendre les défenseurs à revers. Mais le **duc d'HOLSTEIN** se porta au-devant de lui avec l'aile gauche ennemie, soutenue par l'artillerie, qui battait la trouée comprise entre le bois et le village. Attaqué en tête et pris en flanc par les salves des bataillons impériaux entassés dans Entzheim, **VAUBRUN**, après avoir eu son cheval tué par un boulet, dut arrêter ses escadrons et les rallier sur les 14 escadrons **de RENTI,** que le **comte de ROYE** avait amenés en première ligne. *Royal-Etranger* avait été presque entièrement détruit[1].

L'heure était critique ; toutes ces troupes, successivement engagées vers la droite, autour du petit bois, avaient dégarni le centre et il y avait à craindre que la cavalerie autrichienne se jetât dans l'intervalle pour assaillir la première ligne d'infanterie française ; c'est ce qu'elle fit. **CAPARA** et le vieux **duc de LORRAINE** combinèrent une double attaque enveloppante, qui aurait réussi sans l'habileté manœuvrière de **FOUCAULT** et la vaillance des escadrons de **LORGE. FOUCAULT,** comme le vieux **comte de FONTAINE** à Rocroy, fit évoluer les 6 bataillons qui lui restaient "dans un ordre et avec un silence sans pareil" ; puis il les massa en un grand carré, qui fit face et sous côtés et se hérissa de piques, sans tirer.
Les *cuirassiers de l'Empereur* s'arrêtèrent à 30 pas du carré.

-. "Si vous voulez qu'on tire, approchez-vous davantage ! leur cria le brigadier **de PIERREFITTE.**

Mais les colosses, bardés d'acier, ne voulaient pas charger sans être soutenus par de l'infanterie, et **BOURNONVILLE**, inquiet pour son aile gauche, ne leur envoya que 2 bataillons.

Les comtes **de LORGE** et **d'AUVERGNE**, renouvelant, à leur tour, les prouesses du **duc d'ENGHIEN** à Rocroy, attaquèrent furieusement la cavalerie autrichienne[2]. Les 2 escadrons anglais de **MONTMOUTH**, un de **LAURIERE**, 2 de **CULAN** et 2 de **LANGALLERIE** renversèrent, à la première charge, tout ce qui se trouva devant eux. Ceux du **REPAIRE**, de **MONTAUBAN** et de **LAUZIER** s'étaient avancés pour les soutenir ; mais la charge fut si vive que les ennemis ne purent jamais se rallier ; ils renversèrent eux-mêmes et enveloppèrent dans leur désordre tout ce qui les suivait, et ainsi, pêle-mêle, ils traversèrent la plaine d'Entzheim, en fuyant avec toute la confusion de gens qu'on taille en pièces. Ils reprirent par les haies, passèrent sur le corps de leur infanterie, et leur épouvante fut si grande qu'après qu'on eut cessé de les poursuivre pour ne pas trop s'engager, leurs officiers, ni le **duc de BOURNONVILLE** lui-même, n'auraient pu les arrêter si le **duc de LORRAINE** ne les eût

[1] TURENNE n'avait à Entzheim que la cavalerie légère ; sont régiment *Colonel-Général, Le Roi, Royal-Roussillon, Royal-Etranger, Royal-Lorraine, Royal-Picardie, Harcourt, Choiseul-Beaupré, Cornas, Crillon, du Repaire, Lançon, Biran, Saint-Sylvestre* et trois régiments de dragons, *le Roi, la Reine, Listenay.*

[2] Mémoires de deux dernières campagnes de M. de TURENNE en Allemagne et de ce qui s'est passé, depuis sa mort, sous le commandement du comte de LORGE. A Maubeuge, chez Nicolas Wilmet, imprimeur du Roi, 1750.

chargés. Nos escadrons passèrent sur le ventre aux deux bataillons de soutien. La déroute de cette cavalerie fut entière ; il en demeura une bonne partie sur place. C'était la revanche de Sinsheim.

Le **comte de LORGE** alla alors vers sa gauche, où il se trouva en présence des ennemis, qui avaient étendu leur droite au-delà de la forêt de Bruchel. Il n'était resté que **chevalier d'HUMIERES** que 4 escadrons de la première ligne ; le **marquis de LAMBERT,** la voyant dégarnie, y amena 6 escadrons de sa brigade. **LORGE** plaça derrière eux 4 escadrons, qu'il ramenait, et prolongea sa gauche jusqu'à la forêt, où il jeta les *dragons de la Reine* et un bataillon. Ces troupes tirèrent sur le flanc de la cavalerie ennemie et l'obligèrent à se retirer derrière les hauteurs d'où elle était venue. On ne la revit pas de la journée.

A l'aile droite, notre infanterie et nos dragons, après 6 heures d'une lutte acharnée, s'étaient enfin rendus maîtres du petit bois, que l'infanterie de **LUNEBOURG** essaya en vain de leur reprendre. On retourna contre elle les 8 pièces dont *Bretagne* s'était emparé et on la mit en fuite. Mais il ne fallait pas songer à déboucher de ce petit bois pour se lancer, avec des soldats harassés, à travers les monceaux de cadavres d'hommes et de chevaux qui jonchaient les terres labourées, défoncées par la pluie.

Une tentative du **comte de ROYE** et de **lord DURAS** pour charger la cavalerie ennemie avec le 14 escadrons qui restaient à l'aile droite, fut arrêtée par les feux du village, qu'ils recevaient dans leur flanc. **TURENNE** dut se contenter d'échanger, jusqu'à la fin du jour, une violente canonnade avec les ennemis, solidement établis dans Entzheim et derrière les crêtes, bordées de haies, qui couvraient leur droite.

Quand la nuit fut venue, il jugea que, si elles la passaient sur le champ de bataille sans pain et sans fourrage, ses braves troupes, qui marchaient et combattaient depuis 40 heures, ne seraient pas en état d'attaquer, le lendemain, un ennemi qui était à couvert dans des postes retranchés. Il décida de repasser la bruche à Holtzheim et d'aller reprendre ses cantonnements de la veille à Achenheim. Toutefois, pour affirmer qu'il était maître du champ de bataille, il y laissa le brigadier **de BULONDE** avec 6 régiments de cavalerie et un de dragons.

BOURNONVILLE ne songeait pas, d'ailleurs, à le lui disputer ; dès 4 heures, il avait acheminé son bagage vers Strasbourg et, au déclin du jour, pendant que son arrière-garde entretenait le duel d'artillerie[1], il avait fait passer ses troupes sur la rive droite de l'Ill par le pont de Graffenstaden.

La journée coûtait cher aux deux vaillantes armées ; les Impériaux laissaient sur place 3 000 morts, 10 canons, 27 drapeaux ou étendards et un grand nombre de prisonniers ; les Français

[1] S'il se trouve quelque éminence sur la droite ou sur la gauche de la ligne de bataille, un général avisé ne négligera pas de s'en emparer afin d'y placer quelqu'artillerie qui, pouvant prendre en flanc l'ennemi, lui causera un grand désordre et surtout l'empêchera de s'en saisir pour y mettre son canon. Si, au contraire, l'ennemi s'est emparé de cette éminence, le général fera tous ses efforts pour l'en chasser ; ce qui changera souvent une bataille générale en un combat particulier de régiments contre régiments, les uns attaquants l'éminence, les autres s'y maintenant. Ce combat peut durer jusqu'à la nuit et obliger à se retirer l'un de deux adversaires et quelquefois les deux, qui trouvent leurs troupes affaiblies sans connaître le désordre dans lequel est l'ennemi. C'est ce qui arriva à Entzhein, où toute l'action se passa devant l'aile droite des Français et où les deux armées se retirèrent en même temps." (Maximes et instructions sur l'art militaire par M. officier général des armées du Roy. A Paris, rue St-Jacques, chez Mariette Delespine et Coignard, 1728)

avaient 3 500 hommes hors de combat[1]. Comme Seneffe, Entzheim était une bataille indécise, où chaque adversaire pouvait s'attribuer la victoire ; mais, comme **CONDE, TURENNE** y avait gagné d'arrêter et de déconcerter les envahisseurs, de gagner du temps et de pouvoir attendre les renforts qu'on lui avait envoyés de Flandre après la dislocation de l'armée coalisée des Pays-Bas.

****

Ancestramil

[1] Parmi les morts, 3 colonel d'infanterie, le **comte de CLERE** (*La Marine),* le **marquis de BAUDEVILLE,** le **comte de SALDAGNE** ; 2 mestres de camp de cavalerie, **M. de CORNAS** et **sir MIDLETON** (*régiment de Montmouth*) ; 1 mestre de camp de dragons, le **marquis de LISTENAY.** Parmi les blessés, les comtes **d'AUVERGNE** et **d'HAMILTON**, maréchaux de camp ; les marquis **de PUIYSIEUX** et **de REVEILLON,** brigadiers ; le **marquis d'HARCOURT** aide de camp de **TURENNE**. La jument légendaire du vicomte, celle que les soldats appelaient *La Pie* à cause de sa robe blanche et noire, fut blessée à l'attaque du petit bois que le maréchal dirigeait en personne. **VAUBRUN** eut quatre chevaux tués ou blessés sous lui ; **DURAS** en eut trois.